

ment embarrassés par des chaussures, le firent sinon facilement, au moins sans accident. Il n'en fut pas ainsi de moi : une pierre me manqua sous les pieds, et me voilà glissant sur une pente rapide qui aboutissait à un précipice où je devais être littéralement broyé. Je prononce les noms de Jésus, Marie, Joseph, et je m'arrête un instant ; mais le brin d'herbe qui me retenait cède et me voilà encore glissant vers l'abîme. Aux doux noms de Jésus, Marie, Joseph, que je répète de nouveau, je m'arrête encore une fois et me cramponne à une nouvelle touffe d'herbe qui se présente sous ma main ; je fais le sacrifice de ma vie en regrettant toutefois de venir si inutilement mourir là plutôt que d'être tombé sous la lance des Wanguanas. La poignée d'herbe tint bon cependant ; mes noirs eurent le temps de m'envoyer une liane et d'opérer le sauvetage. *Deo gratias !* J'examinai mes blessures : la main droite seule avait été blessée ; pendant trois semaines elle s'est reposée. Comme souvenir de cette journée, mon petit doigt restera désormais crochu.

" Pour me faire oublier ce petit accident, le bon Dieu m'a donné quelques instants après une pauvre âme à sauver : c'était une victime des misérables Arabes esclavagistes, assommée et abandonnée sur le rivage, une petite négresse de sept à huit ans. Son maître, voyant qu'elle ne pouvait plus suivre la caravane, lui fendit le crâne de deux coups de hache, lui creva l'œil gauche d'un coup de lance, et l'avait ensuite abandonnée à la dent des hyènes. Par miracle, la petite malheureuse vivait encore, et c'est dans cet état, couverte de sang, la figure horriblement enflée, que mes noirs la transportèrent à la Mission d'où elle s'envola vers le ciel avec les blanches ailes de son baptême.

" Daignez agréer, etc."